



Les campeurs de l'urgence sociale interpellent les communes genevoises

Samedi matin, un village de tentes a poussé en un quart d'heure lors d'une assemblée générale sur la rive gauche

L'objet n'était pas à l'ordre du jour, mais il s'est invité à l'heure de la récréation dans le préau de l'école. Donc, les élus convoqués ce samedi à l'assemblée générale de l'Association des communes genevoises ont découvert, en arrivant à Collonge-Bellerive, un campement de tentes vertes, de la marque Quechua, identiques à celles que les habitants de Plainpalais avaient vu pousser sous leur fenêtre au printemps dernier.

Comme les campeurs ne végétalisent pas en cachette, ils ont demandé et obtenu les autorisations préalables, non sans solliciter la présence de la presse pour conférer, à raison, un supplément de visibilité à leur CAUSE. En lettres capitales, cette cause-là, soutenue par un Collectif d'associations pour l'urgence sociale. On lui doit déjà la mise en place du Dispositif de nuit (DDN), fort de ces quatre sleep-in répartis entre les deux rives, ainsi que de sa Halte de nuit aux Acacias.

Or, rappellent ces initiateurs, «il s'agit pour l'instant d'un dispositif d'urgence humanitaire financé exclusivement par la Ville de Genève. Nous estimons avoir fait la moitié du chemin en ayant prouvé notre capacité de mise en place rapide de solutions respectueuses d'un minimum de dignité.»

Les voici plus que jamais au milieu du gué, avec une énergie inentamée qui ne demande qu'une chose: aller de l'avant. Comment? «En passant de la parole aux actes, afin d'envisager

sans tarder la création d'un fonds intercommunal»; soit une «alliance créative avec l'ensemble des communes», se traduisant par une coopération effective avec le Département municipal de la cohésion sociale, qui se sent un peu seul dans l'effort financier et logistique en faveur du sans-abrisme.

«On a prouvé que l'on était capable d'innover, de relier le jour à la nuit dans l'accueil d'urgence, d'assurer une continuité nécessaire de prestation entre l'été et l'hiver, résume Dominique Froidevaux, le directeur de Caritas Genève. Les équipes sur le terrain sont formées, aguerries, mais frustrées en même temps de ne pas pouvoir offrir plus.»

Car, oui, l'argent fait défaut - il manque actuellement un complément financier de 400 000 francs - et l'automne, qui arrive avant l'hiver, est plein d'incertitudes. Les sleep-in affichent complet, ce-

lui de la Servette refuse chaque soir du monde: 40 lits de camp à distribuer, pas un de plus. Alors, les recalés dorment dehors, sur des bancs publics.

On continue à voir chaque nuit ce que l'on n'aimerait plus voir: pas plus tard que cette semaine, derrière les toilettes publiques du parc Geisendorf, une famille entière, deux adultes et quatre enfants - le cadet n'a pas trois ans - dormant ensemble jusqu'à l'aube sur la pierre froide.

Ils sont sans toit, comme le sera demain ou après-demain la Halte de nuit, porte d'entrée essentielle dans le dispositif actuel. Elle s'apprête en effet à devoir quitter la rue du Grand-Bureau.

«Cela devient urgent de trouver un nouveau lieu», glisse l'un des campeurs militants, tout en gardant les mots sur terre: «Les équipes restent motivées et vaillantes.» **Thierry Mertenat**



Devant la mairie de Collonge-Bellerive: une image qui rappelle celle vue en avril sur la plaine de Plainpalais. MAGALI GIRARDIN